

# Midi Libre

Midi Libre - 1<sup>er</sup> novembre 2008



## L'heure de la dernière séance pour Pierre Pitiot

CINEMED

→ À 76 ans, le père du festival se retire

Il a dans le regard cet émerveillement qui pétille à vie. Une attention chaleureuse à l'autre et au présent. Bonheur tranquille d'un gourmet toujours gourmand et curieux de l'autre comme de l'instant.

À presque 76 ans, Pierre Pitiot, né le 16 décembre 1932 à Montpellier, a « l'âge de prendre des distances sur le passé en envisageant l'avenir, probablement court ». Dans sa voix, nulle crainte. Il se sait « entouré de gens que j'aime ». Sa femme, ses filles, ses petits-enfants, les amis... Et, en plus, il laisse son festival Cinemed « sans chagrin ni nostalgie à Jean-François Bourgeot », le directeur, qui se qualifie lui-même de « fils spirituel » de Pitiot.

En vingt-deux ans de collaboration, les deux hommes ont appris à se connaître. Ils sont sur la même longueur d'onde. Cinemed « n'est pas là pour le flonflon, le froufrou ou la politacaillerie », rappelle Pierre Pitiot. Mais pour « prouver que le cinéma méditerranéen a un sens. Il existe. Pour des raisons idéologiques et techniques. Sa lumière, son oralité, sa théâtralité » et cet élan indicible qui nourrit l'espoir et ouvre à la curiosité. Pierre Pitiot est prolix. D'ailleurs, il écrit, en ce moment même, un livre sur ce sujet. Une commande des éditions montpelliéraines Indigène. Et lui qui est écrivain (1) et qui fut chroniqueur à *Midi Libre* apprécie le « grand coup de respiration externe » que lui offre l'écriture. Avec cette prise de recul obligée sur un sujet à dépeindre en choisissant les mots qui sauront traduire l'intensité des intentions.

En revanche, Pitiot n'a jamais signé de film. « *Enfin si... Un petit, tourné à Palavas, avec Henri Talvat* », désormais à la présidence du Cinemed. Il ajoute : « *J'ai un caractère épouvantable. Je suis un colérique. Or, un réalisateur est d'abord quelqu'un de patient, minutieux.* » Il préfère visionner et décortiquer



Pierre Pitiot laisse son festival « sans chagrin ni nostalgie ». Photo Richard de HULLESSEN

pour comprendre le pourquoi du comment. Et il apprécie « *l'avantage du cinéma en conserve (DVD) qui permet de picorer une scène à la demande* ». Mais qui ne vaut pas une projection en salle et en public. « *Au-delà du plaisir de l'émotion, du pouvoir rire et pleurer, quel formidable*

« Cinemed n'est pas là pour le flonflon, le froufrou ou la politacaillerie »

moyen de connaissance ! » Pitiot compare le cinéma à la radio d'antan, qui ouvrait en grand des fenêtres sur le monde. Il parle de Radio Londres, « *la voix qui donnait la force*

de l'espérance » à ses parents. Il se souvient de sa mère qui, après 1960, écoutait Radio Alger. « *Elle n'y comprenait rien mais assurait que la musique de la langue arabe la réchauffait.* » Le souvenir le fait sourire. « *Elle avait des idées bien arrêtées sur l'égalité entre les individus.* » Et a transmis le virus de la curiosité à son fils aîné. Sa fille cadette a été « *l'une des premières conductrices de rallye auto* ». Arrêt sur image. La petite sœur de Pierre s'est tuée en 1969, sur le Paris-Nice. Mais elle reste présente.

Comme sa mère, Pierre Pitiot aime la musique des paroles. Sensible au-delà du sens. Et sans frontière. Ainsi, dans les années 90, Pitiot a organisé une projection de *Marius* (Pagnol) à Louisville, aux États-Unis. « *Le film était en*

*VO sous-titré. La salle était bandée. Je redoutais... Et ils ont fait une ovation.* » Ce succès vaut à Pierre Pitiot, directeur de la médiathèque Fellini et professeur de cinéma à Jean-Monnet, d'être invité à enseigner son savoir en anglais. Une mission réussie là-bas comme ici pour éveiller l'esprit critique du spectateur et lui transmettre sa passion de l'art cinématographique. Sans jamais oublier que la plus fantastique des boîtes à images est dans la tête. ●

C.-S. FOL

► (1) Pierre Pitiot a signé des essais, entre autres sur Bertolucci, et ce recueil de nouvelles, « *Le figuier* », sorti en 2008 (éditions Domens).